

il s'y opère peu à peu une heureuse transformation.

Au village, c'est l'âge qui détermine les relations. Les préoccupations de l'esprit et du cœur sont aussi en rapport avec l'âge, mais d'une manière plus tranchée qu'à la ville. Le fantôme du respect humain, ce tyran des consciences, exerce à la campagne, où toutes nos actions sont connues, aperçues comme dans une maison de verre, discutées et jugées, un pouvoir plus absolu qu'à la ville, où il est si facile de se perdre dans la foule.

Chez le sexe, la mode changeante et la vanité artificielle de la ville ne sont pas inconnues ; mais la décence est sévèrement respectée.

Aux champs, c'est toujours à recommencer, à conserver, à perfectionner l'œuvre du christianisme ; mais tout n'y est pas réuni, comme à la ville, pour réveiller cette fourmillière de passions qui sont au cœur de l'homme. On pense, on admire, on se sent libre en un mot. Si Voltaire eût passé sa vie entière dans la solitude de la campagne, il fût devenu sans doute un grand serviteur de Dieu, car on y sent sa main paternelle ; elle s'y montre à la fois visible et mystérieuse sous le voile transparent de la nature.

Les habitants des deux sexes sont en général robustes et vigoureux. Ils se font un devoir d'honorer le premier des arts, l'agriculture ; l'hospitalité, la première des vertus primordiales ; le travail et la liberté, la première des lois naturelles.

L'oisiveté est un de nos plus anciens vices. La nature a fait l'homme enclin à la paresse. Cependant Job a dit : L'homme est fait pour le travail comme l'oiseau pour voler. Voler, c'est la vocation de l'oiseau, travailler est le châtiment de l'homme, ennobli par le christianisme.